

Loup y es-tu ?

—
exposition 20 mai au 3 septembre 2023
méandres, Huelgoat
—

Hélène Duclos, Marguerite Duras, Arja Hyytiäinen, Brigitte Mouchel, Sandrine Rondard, Bertrand Secret
peinture, dessin, photographie, livre d'artiste, céramique, film

exposition du 20 mai au 3 septembre 2023
de 14h à 18h30

mai / juin : les samedis, dimanches & jours fériés
juillet / août / septembre : tous les jours, sauf les mardis

vernissage gourmand le vendredi 19 mai à 18h30

les soirs, en écho à l'exposition :

— vendredi 30 juin, 18h — *ravissements*
rencontre autour du film *Les enfants*, de Marguerite Duras
avec Virginie Podvin (enseignante, spécialiste de l'œuvre de Duras)

— vendredi 21 juillet, 18h30 — *tournoiements*
lectures de textes contemporains par Sophie Hoarau (comédienne, *dès lors*)

— vendredi 11 août, 18h30 — *chambardements*
lectures de textes contemporains par Sophie Hoarau (comédienne, *dès lors*)
& Brigitte Mouchel (écrivain)

et, autour de l'exposition :

— des visites de groupes accompagnées
— des ateliers d'écriture poétique
— une récolte de paroles, souvenirs d'enfance
— une fresque collective à peindre et un cahier de visite poétique, proposés aux jeunes visiteurs



visuel : Sandrine Rondard, *Le vieux mur rose* (extrait)

Une exposition à propos d'enfance.

Deleuze invitait à penser l'enfance comme une force, ou une intensité, à situer non pas du côté de la biographie mais du côté de la création — un état d'expérimentation du monde et du langage qui se poursuit tout au long de la vie.

Nous ne laissons pas l'enfance derrière nous : elle constitue en permanence l'une des lignes de nos devenirs. Le plus probable est donc que l'enfance n'a pas de fin. Les "âges" ne se succèdent pas, ils s'accumulent.

Défendre une immanence de l'enfance, c'est rappeler à notre présent d'adulte le "silence" de l'enfance : ce temps où l'on parle aux animaux, où rien n'est définitif ni tragique.

Dès qu'on évoque l'enfance, on est tenté d'idéaliser, en grandes envolées lyriques et métaphysiques : l'enfance serait toute d'émerveillements, d'enchantements et d'innocence, une préhistoire sauvage et authentique, un paradis perdu, un âge des commencements qui détiendrait la clé des origines, qui lèverait le voile sur le destin de l'homme.

Nous sommes pris dans le grand récit de la modernité dans lequel l'idée d'une enfance de l'humanité et de son dépassement joue un rôle central. Le biais évolutionniste nous englué dans l'idée que l'enfance est une étape sur "le chemin de la vie", dont la destination et le modèle de rapport au monde sont la connaissance objective et raisonnable de l'adulte.

Cette exposition propose plutôt de donner à voir et à entendre la manière dont le désir des enfants se déploie dans les mondes qu'ils ne cessent de parcourir. L'enfance, à la fois insouciant et inquiète, puissante et vulnérable, tourbillonne et ne cesse d'habiter l'inexprimé et l'inconnu. À travers les détours, les interruptions, l'anachronisme, l'étrangeté, les jeux — n'importe quel dispositif enfantin — elle met en crise le monde et la langue reçue par une réinvention subversive.

Nous ne protégeons pas les enfants du monde, c'est l'inverse, car le monde est trop vieux et maladif. « La préoccupation des enfants est de savoir comment raconter au mieux quelque chose pour que le monde tienne » (Vincent Delecroix, *Leur enfance*). Il nous faut les écouter. Les enfants sont aussi des témoins et des acteurs qui racontent, inscrivent, montrent, prennent part aux mémoires et récits des sociétés.

L'enfance avec ce qu'elle laisse de traces, de doutes, de questions, de force et de tristesses, de capacité d'émotions.

« L'enfance constamment vivante, c'est [...] une expérience de l'indemne, de l'intact, de l'émerveillement, de la déception, aussi. Une charge d'esprit qui procure de la joie et permet la créativité au quotidien. Cette enfance-là est classée "secret défense" car elle contrevient à la société de l'obscène, du cynisme, de la dérision. Il n'y a pas d'accès "autorisé". Pour entrer en contact avec elle, qui veille pourtant en chacun, il faut opérer une sorte de casse. S'y glisser en voleur de feu, rouvrir les sources. [...] Qu'est-ce qui fait la dangerosité de l'enfance ? Sa folie douce. Oui, le désordre, l'incohérence, le délire, le désir, mais aussi la perception immédiate du fiable et de l'équivoque, la capacité d'habiter l'instant, le pouvoir de recreation — de recreation — du langage. Le monde parle à l'enfance et elle parle au monde — et même aux fantômes. [...]

Il y a des artistes qui savent dire comme personne ce royaume de tumultes et de chuchotements. Et toute la solitude qui a son opéra en elle. »

Anne Dufourmantelle, *L'art de l'enfance*, Libération, 2016

« Je peux dire des douceurs autant que des monstruosités, m'intéresser aux liens, aux frontières entre les êtres vivants et leur environnement et suggérer la porosité de ces relations. Je m'intéresse aussi à notre héritage généalogique, social et culturel, aux grands passages de l'existence, à ce qui crée notre identité au sein d'une famille, d'un groupe, d'une société, au cœur d'un environnement. Ce qui constitue et crée la cohésion (rituels, mythes) ou au contraire, la brise, l'entrave ou la contrarie (mouvement des peuples, exils, migrations...)

L'intime et l'indicible sont présents et je veille à garder des zones de tensions et de repos pour laisser au spectateur un espace de projection. Pour atteindre ces paradoxes, le jeu entre l'abstraction et la figuration s'impose.

Au milieu des fauves et des créatures hybrides, entre amours et déchirements, les métaphores de nos désirs et de nos peurs se dissimulent ou s'offrent dans les espaces peints ou brodés. Ils sont parfois gravés de lignes, de signes et de petites architectures. Il peut s'agir de la représentation de nos paysages intérieurs, comme une réminiscence d'un lieu originel, primordial et cosmique.

J'aime expérimenter les modes d'actions. Je m'interroge sur ces notions d'écart et d'entre, ces espaces à part, situés entre un élément et un autre. J'observe les échos et les répercussions qu'un travail produit sur un autre travail. Comme le levain pour le pain, une sorte de ferment passe d'une œuvre à l'autre. Cette matière féconde fait évoluer le processus au fur et à mesure, elle le transforme. »

« Du proche au lointain, les tumultes sont là, les tempêtes, les accalmies, l'effroi, les peuples et les pythies, l'humour discret, les déplacements, les failles dans l'immensité, les matières rauques, grattées, les territoires glissants, les perditions, les retrouvailles et les jugements. Le grotesque et le carnaval. Les migrations, les détails infimes. Le délicat. La sensualité fine et puissante d'une œuvre singulière aux accents multiples. Hélène Duclos dépeint une fable humaine épique remplaçant l'homme au centre du chaos de l'univers. Elle rapproche l'homme, l'enfant et l'animal et offre une lecture douce-amère, réalisant un cheminement intérieur construit en transparence qui tente de reconnecter les êtres. »

Didier Hansi, *Artension*, 2006

Formée aux arts appliqués puis aux beaux-arts, Hélène Duclos construit une œuvre dans le domaine de la peinture, du dessin, de la gravure, du textile depuis 1999. Elle expose régulièrement dans des galeries, des musées, des centres d'arts. Ses travaux font partie de collections privées (France, États-Unis, Allemagne, Canada...) et publiques (artothèques de Nantes, d'Angers, de Caen, Ville de Saint-Grégoire, Musée du Mans, Département d'Indre-et-Loire). On retrouve également son travail dans des publications de référence.

À Nantes depuis 2015, elle partage son temps entre sa recherche personnelle et des projets de transmissions / création partagée, en collaboration avec d'autres artistes et pour des publics tels que les écoles, les CATT, le CHU de Nantes, les structures de protection de l'enfance... Elle est également engagée dans des actions collectives pour améliorer le statut des plasticiennes et plasticiens en France et, plus largement, pour réfléchir aux enjeux écologiques et aux transformations qui doivent s'appliquer autour de ces questions, dans l'art, la culture, la démocratie, la société en général.

Hélène Duclos s'intéresse par ailleurs au processus de création, à la manière dont les idées circulent entre le conscient et l'inconscient. Il s'agit d'une communication complexe : comment en faire le récit, comment en rendre compte ? Pour approfondir ces questions et ouvrir son champ d'expérimentations, elle se forme à l'hypnose ericksonienne.

Ses travaux sont représentés par les galeries Claire Corcia (Paris), Olivier Rousseau (Tours) et Florence B. (Noirmoutier).



Hélène Duclos, Rendez-vous pour la lumière #3



Hélène Duclos, Nous n'irons plus au bois #1



Hélène Duclos, Situation inverse #5

Les Enfants – film, 1985

Ce film est une adaptation libre du conte pour enfant écrit par Marguerite Duras, *Ah ! Ernesto*, publié en 1971.

« La folie d'Ernesto, dans un monde entièrement assujéti au consensus, réside dans cette liberté débordante, excessive, révolutionnaire dont il voudrait disposer. Dans son refus de toute valeur préétablie, dans sa volonté de détruire et de saboter le savoir – dans son cas le savoir scolaire – pour retrouver en lui l'innocence universelle. Ce n'est pas un hasard si le film se construit sur une sorte de comique désespéré. »

Marguerite Duras, entretiens avec Leopoldina Pallotta della Torre, 1987

« Ernesto est un paradoxe. Sept ans d'âge et pourtant déjà physiquement adulte. Pire, il refuse l'école « parce que l'on y apprend ce que l'on ne sait pas ». Il déroute ses géniteurs : une brave femme de mère surtout préoccupée de nourrir sa ribambelle de "sisters et de brothers", un père sympathique "glyschroïde" qui n'y comprend goutte. [...] Il y a eu Aurélia Steiner, Lol V. Stein, ou Anne-Marie Stretter. Il y a eu le vice-consul de Bombay et maintenant Ernesto. Cet Ernesto existe, il est peut-être un double, un petit frère du vice-consul d'*India song*, « ce modèle de l'intelligence moderne et du désespoir politique ». C'est un nouvel héros du cinéma de Duras, une intelligence "en creux", comme un iceberg. [...] C'est le héros d'un grand film comique de notre époque, à la fois "durassien" et "tatiesque". »

Serge Toubiana, *Cahiers du cinéma*, 1985

Le film *Les enfants* lui inspira son roman *La Pluie d'été*, publié en 1990.



« Parfaitement contemporain, libre et exigeant, le travail d'Arja Hyytiäinen s'inscrit dans l'école actuelle, venue de la tradition de la photographie de rue et qui en a renouvelé la forme pour revendiquer le statut d'auteur. Affirmant sa nécessité et sa singularité, se donnant clairement comme subjectif et influencé par des esthétiques cinématographiques, l'ensemble, extrêmement respectueux des personnages représentés, s'inscrit dans un nouvel humanisme contemporain. »

Christian Caujolle

Île d'Enfance (2019)

« Ces jours où le temps semblait s'étirer. Tel un rituel fondateur, chaque été, empli du cri du coucou et du bourdonnement de la mouche derrière la vitre. Bout des doigts noirs des myrtilles. Le parfum lointain du romarin sauvage. Les jours dans la nature et le paysage de mon enfance, toutes ces réminiscences qui reviennent par ma fille...

La série *Île d'Enfance* traite de l'enfance et de l'identité du point de vue de l'enfant, et de mes propres souvenirs. Je travaille cette série pour partie de façon posée mais aussi de prises de vue spontanées en fonction des situations.

En tant que photographe et mère, je suis et je partage le développement de ma fille, les événements du quotidien, les jambes qui font mal quand elle grandit, l'impatience de la visite de sa grand-mère ou la mort du chat, tout ce qui éveille mes souvenirs et qui a inspiré mes photographies ces dernières années. Les images sont composées en partie en Finlande, sur une île où nous allons tous les mois d'août. Peut-être que cette île est devenue toute la Finlande pour ma fille, en tout cas le granit et la puissance de la nature sont très présents pendant ces séjours. Une autre partie des images est composée là où nous vivons toute l'année en France.

Les lieux ne sont pas importants en eux-mêmes, mais quand vous appartenez à deux nationalités cela crée une dualité permanente qui se cache dans un jardin secret, comme une maison à l'intérieur de vous. C'est cet endroit, cette identité que je recherche dans cette série d'images. »

Arja Hyytiäinen est née en 1974 à Turku, en Finlande. Elle étudie la littérature mais s'oriente ensuite vers la photographie qu'elle étudie en Suède. Remarquée, elle est acceptée aux Beaux-Arts FAMU de Prague, Department of Still photography (2002-2005). Elle obtient en 2006 le Grand Prix Kodak de la critique, en 2007, le Grand Prix du Lodz Fotofestival, ainsi que le European Photo Exhibition Award en 2013.

En quelques années seulement, Arja acquiert une notoriété à travers l'Europe, notamment dans les Pays de l'Est où elle a vécu et s'est fait connaître au travers d'expositions (République Tchèque, Pologne, Hongrie, Moldavie, Slovaquie). Elle a depuis exposé dans de nombreux lieux en France dont le Château d'Eau à Toulouse, la Galerie VU aux Rencontres de la photographie d'Arles ou la Galerie Confluence à Nantes. Elle a publié *Distance now* aux Images en manœuvres Éditions (2007) et *Arja Hyytiäinen* chez Filigranes Éditions (2012).

Membre de l'Agence VU, elle vit actuellement dans un village en Vendée où elle a entamé un cycle sur l'enfance avec les séries *Martan Laulu* et *Île d'Enfance*.

Arja Hyytiäinen, *Le bateau ramène la grand-mère*



Arja Hyytiäinen, *Hold on*



Arja Hyytiäinen, *Écureuil mort*



Arja Hyytiäinen, *Devant la maison, masque de renard avec chien*

« Mes créations, dessins-collages et écrits, sont comme des arrêts sur images d'un film, récit possible d'une réalité contemporaine, que je rend anonyme, intemporelle. Je tente d'évoquer la complexité du monde, la manière fragmentée dont il nous arrive, là où l'histoire collective croise, traverse, heurte les histoires singulières.

Mon travail pourrait se caractériser par un art du montage. Un agencement de motifs divers, semblables à des visions qui resurgissent sans cesse et se succèdent, comme dans un rêve, de façon décousues, pour construire des fragments d'un monde sensible, qui ne se recompose jamais entièrement, mais demeure, dans le mouvement du travail et de la vie même, intense d'incomplétude.

J'écris à partir de fragments, je mélange fictions et réalités, rythmes, sons ; paroles entendues, rumeurs du monde, discours politiques, médiatiques... Traversées d'émotions qui se mêlent au quotidien, aux souvenirs, aux sensations, aux traces. Mélange d'amertume, de gravité, de tendresse et de nostalgie, les textes disent les vies inquiètes, l'étrangeté des rencontres, les attirances secrètes, les guerres de tous les jours. »

« Il en est des mots de Brigitte Mouchel comme du ressac, toujours recommencé, jamais semblable... Ils débusquent, grâce à de légères distorsions, un décalage du sens, des événements oubliés, des images enfouies. »

Sarah Clément, *Page des libraires*, 2010

« Par petites touches, par collages, elle déboîte — bégaye — une langue simple et quotidienne au profit d'images entrechoquées et, paradoxalement, limpides [...] »

Isabelle Sauvage, 2011

« Et tout au long des pages, des traces d'errance, qui persistent et qui hantent. De même que certains mots, phrases, reviennent de texte en texte. Une errance intérieure qui se superpose à une errance dans des paysages indéfinis, où l'on croise parfois quelqu'un, un cheval, quelques oiseaux, et surtout les rumeurs d'une actualité (d'un monde) tragique... Une attention aiguë à ce monde. »

Isabelle Sauvage, 2018

« Je réalise des livres d'artiste qui disent ce partage entre images et mots. Ces livres sont comme des mises en scène de mes écrits. Je cherche une forme qui permette un cheminement, intime et solitaire, un rythme, des silences... Je décline aussi cette mise en scène des écrits sous forme d'affiches-poèmes. Certains livres sont réalisés en collaboration avec d'autres artistes. »

Brigitte Mouchel est née en 1959.

Après l'obtention d'un DUT de mécanique générale en 1979, elle tente la faculté d'Arts Plastiques Paris 1 en 1980, puis l'École des Beaux-Arts de Nantes en 1981. En 1991, elle obtient un DEFA (Peuple et Culture) puis en 2003 un D.U. d'animation d'ateliers d'écriture à Montpellier. En 2014, elle se forme à la création sonore (Phonurgia Nova, Arles).

Écrivain et plasticienne, elle écrit des textes poétiques, crée des livres d'artiste et des dessins-collages. Les deux facettes de son travail, écriture et collages, sont imbriquées et entrent en résonnance.

Depuis 2005, elle a participé à plusieurs résidences d'auteur et à de nombreuses expositions d'art visuel, individuelles et collectives dans des réseaux associatifs, institutionnels, des salons de livres d'artiste, etc...

Elle propose des lectures publiques de ses textes et, d'autre part, anime des ateliers d'écriture.

Parutions :

Aux éditions isabelle sauvage : *déplier les silences* (2022), *et qui hante* (2018), *événements du paysage* (2011)

Aux éditions Collodion : *si peu d'elles* (2020)

Tu ouvres une fenêtre, fenêtre affolée, empêchée de partir trop vite, retenue, le bruit du verre cassé dans la tête, le bruit, le bruit, tu retiens la fenêtre, refermée. Le silence à nouveau plein du bruit de verre cassé dans la tête quand le vent n'a de cesse, le jour aussi, journée blanche. Tu penses à des enfants — le soleil, timide sur la peau sur la ville — et ils n'ont rien dit — ils ne trébucheront pas — leurs épaules comme des oiseaux tombés qu'on prend dans le creux des mains. L'enfant tremblant de l'oiseau dans ses mains si léger, qui lui parle, des mots inventés essouffés des mots de sous-bouche. Les filles appellent la main d'un garçon sur leurs seins doucement le garçon étonné de ce battement d'oiseau. La rumeur des enfants — la rumeur sur la ville, les enfants allongés sur la route, combien de

dis à ma mère que je viens de ce
ventre de terre sale

empêchée
~~de dire à ma mère que je viens~~

dis à ma mère que je viens de ce ventre de terre sale
empêché
ventre tu dis à ma mère que je viens

dis à la mère que je viens du fond du jardin
tardé dans l'ombre du jardin

dans la nuit et froide nuit pissee
dans la voiture sale

attend au fond du jardin
enfant attend

a froid maintenant



Brigitte Mouchel, extrait du livre d'artiste *en douce*

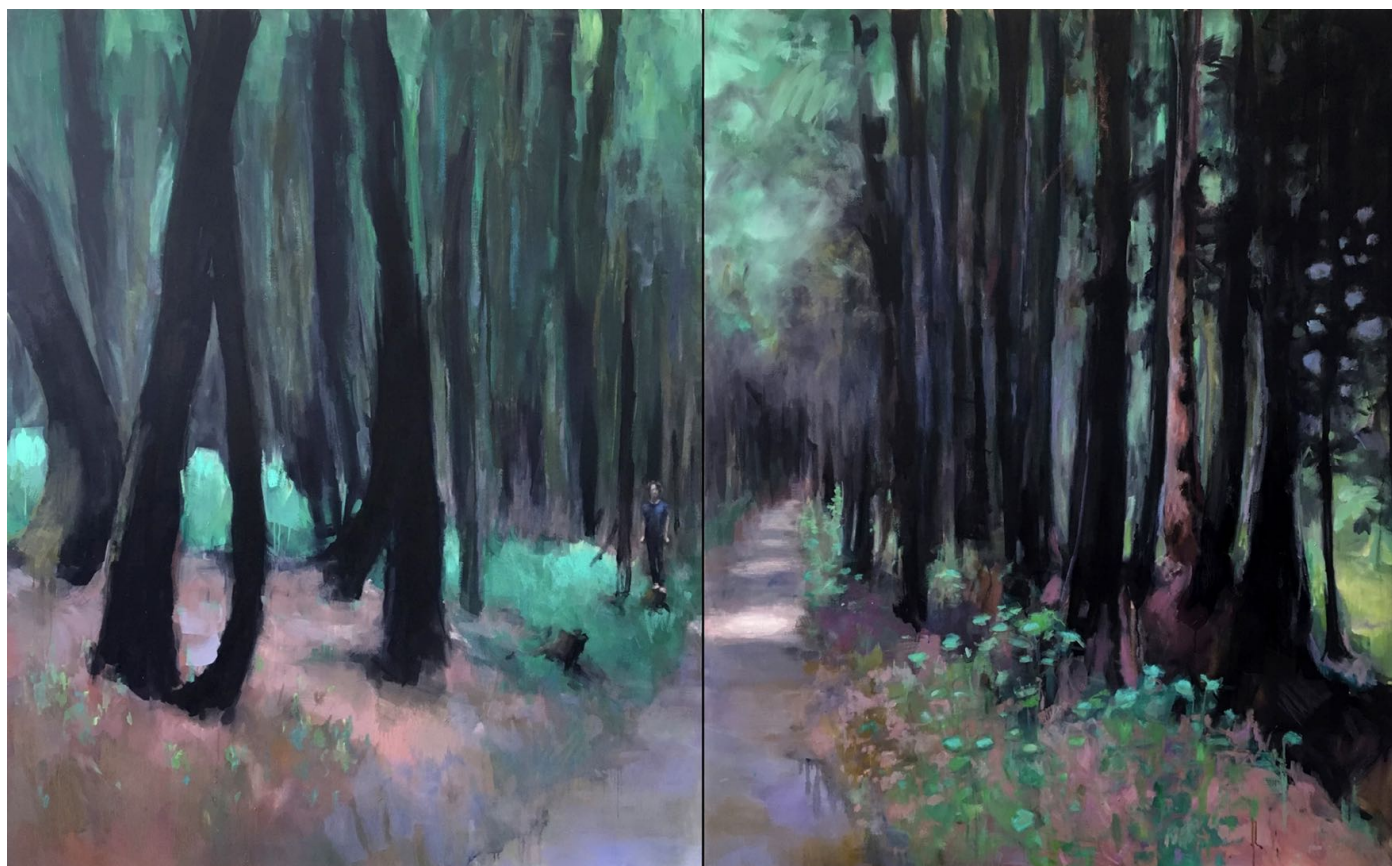
« Les tableaux de Sandrine Rondard sont autant d'images mettant en scène des moments de tension qui tutoient de façon délicieusement ambiguë le malaise et la féerie. Un cadrage cinématographique généralement ancré dans un paysage campe ses "enfants sorciers", comme elle les appelle : ils traversent des forêts ou des clairières, se cachent derrière un tronc, courent ou observent cette nature qui se déploie, rencontrent ça et là des arbres aux branches menaçantes... C'est l'heure bleue, ce moment entre chien et loup où la lumière se fait troublante, parfois inquiétante et où tout devient possible. Elle pose les jalons d'une narration en points de suspension et laisse le spectateur s'appropriier la suite de l'histoire. À chacun de reprendre le déroulé du film, elle-même ne le connaît pas, elle n'a en tête que l'arrêt sur image. Ce qui l'intéresse est de capter l'attention du regardeur, de l'attirer et de le faire basculer dans son monde cousu de rêves. Chaque tableau est une fenêtre ouverte sur un conte contemporain qui n'a rien d'angélique : on est sur le fil, à l'orée d'un drame latent où les héros sont ces jeunes chamanes maîtrisant les éléments naturels.

Magie noire ou magie blanche ? *Le Grand Gaston* auréolé de touches de lumières flotte sur une prairie-rivière, œuvrant tel un chef d'orchestre à l'unisson de la nature, surpris par notre présence. La grande masse au vert transparent de *La notte* reflète l'ombre de cet enfant à la silhouette esquissée, attiré par une guirlande lumineuse ou par une danse de lucioles. »

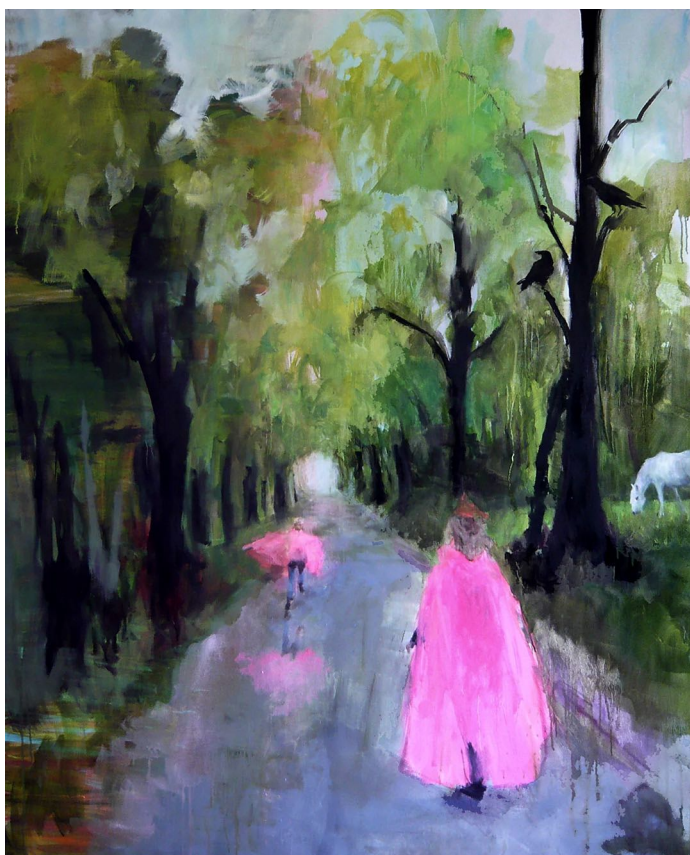
Stéphanie Pioda

Sandrine Rondard, née en 1966, vit et travaille à Noisy-le-Sec. Elle a obtenu son DNSEP en 1992 à l'École Nationale d'Art de Cergy Pontoise.

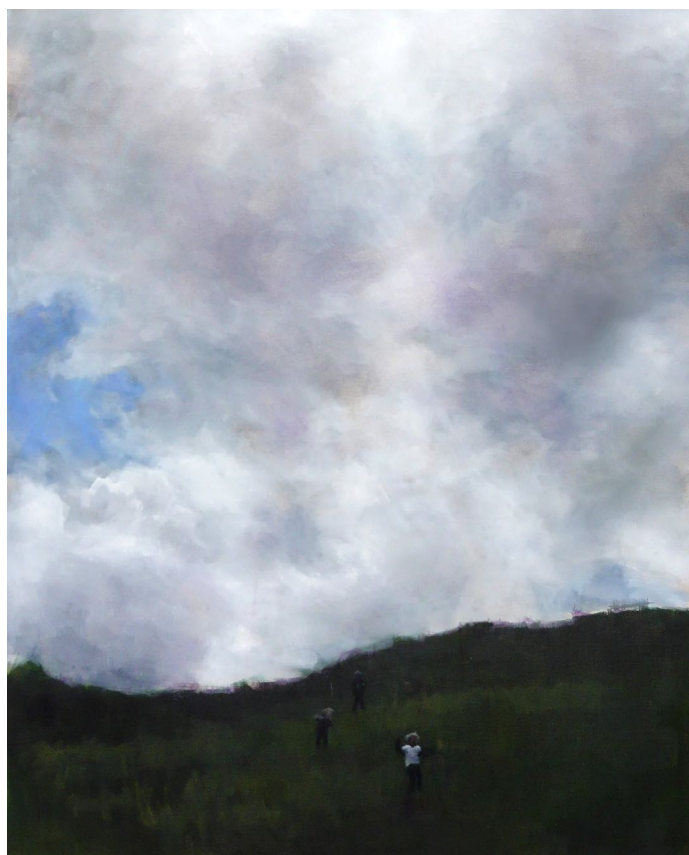
Depuis 2011, elle expose et collabore régulièrement avec des galeries parisiennes : Galerie Popy Arvani, Under Construction gallery, et dernièrement la Galerie Insula. Elle a également participé à des projets collectifs : Wonderland (Hong Kong, 2011), Contre Champs (Abbaye de Léhon, 2013), Mur Pignon, exposition urbaine (Montreuil, 2017 et 2020), Biennale de Gentilly (2019), Double Mixte, A+Art (Montpellier, 2019).



Sandrine Rondard, *Léon dans la forêt*



Sandrine Rondard, *La Paix chez les bêtes / Le cheval*



Sandrine Rondard, *Le ciel n°2*

« Le travail de Bertrand Secret est porteur des senteurs de la forêt, de la tourbe et de la terre, et de lumineuses parcelles de ciel parcourent les épidermes d'or ou d'émail de ses créatures. Ses personnages sont juvéniles mais semblent porteurs de savoirs séculaires. Au creux des orbites, au fond des ventres et au sortir des pores palpitent des constellations de spores et de tiges, de coraux et de feuillages.

Lorsque je regarde ces scènes étranges je sens fourmiller de vie puissante et souterraine, les racines de l'imagination, et le nom même de l'artiste entre en résonance avec ses œuvres tant chacune d'elles semble sereinement demander et distiller rituels discrets et mots magiques chuchotés. »

Cendrine Rovini

« Depuis le début, mon travail s'inscrit dans cette nécessité de penser l'hybride, le multiple, de chérir l'altérité humaine, animale, végétale et fongique. D'user de greffes, de rhizomes et mycorhizes et de faire de la place aux esprits, aux fantômes du passé, aux fantômes du futur. De camper dans le trouble et l'indistinct. De métaboliser l'étrangeté fusse-t-elle inquiétante. Mes sculptures céramiques ou mes peintures sont l'incarnation de ces hybridations du vivant, les créatures qui prennent vie dans le ventre du four ou qui s'animent de pigments sous ma brosse, sont les gardiens d'une vie qui est plus qu'elle-même, les gardiens du maillage de tous les êtres qui ont rampé, couru, volé sur cette planète et des formes de vie qui nous succéderont. Les créatures qui hantent mon atelier ont la puissance des archétypes, elles sont d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Elles sont étrangement familières mais d'une altérité insondable. Elles sont chamanes, magiciennes, enfants sauvages, divinités. Elles ne figurent pas, elles sont. Matière incarnée d'espace et de temps. Mon rôle d'artiste est plus que jamais de participer à un devenir symbiotique. Et s'il nous faut bien atterrir comme le dit Latour et qu'il nous faut d'urgence nous rappeler si besoin que nous sommes Terrestres, chacune de mes pièces est l'écho de cette filiation.

Les *Child of tomorrow* sont apparus dans mon atelier à la fin du deuxième confinement comme des messagers d'un futur écopoétique.

La céramique est pour moi littéralement une pratique "magique". La terre prend forme ; sous mes mains ce qui existait sous la forme de visions, de rêveries volatiles, devient palpable, physiquement là.

Je pense aux premiers hommes, aux premières idoles de terre cuite, je m'inscris dans cette continuité. Façonner la terre c'est recréer un rapport à la nature, respecter son rythme, accepter de ne pas tout contrôler. Cette dialectique avec les éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu ; tout ce processus a quelque chose de méditatif, de primordial, de mystique aussi.

J'aimerais que ces pièces contaminent le réel, qu'elles agissent comme des virus, qu'elles se disséminent, qu'elles essaient l'imaginaire de celui qui les regarde.

Elles ne figurent pas, elles sont. Je veux que ces créatures habitent l'espace, qu'elles aient une vraie présence.

Qu'une relation s'installe, un dialogue silencieux.

Je voudrais que la nuit, elles se réveillent. »

Bertrand Secret est né en 1982. Il vit et travaille à Néant-sur-Yvel (Morbihan).

Formation :

2020-22 — Master Écopoétique et création, Aix-Marseille Université (Bouches-du-Rhône)

2008 — École Nationale des Fleuristes de Paris

2005 — DNAP, ENSBA Nantes (Loire-Atlantique)

Expositions :

2022 — Museu del Càntir (Argentona, Espagne), Carré Sculpture, Marché Céramique Contemporaine (Giroussens), Merci de déranger ! (musée de Picardie, Amiens), Recto-verso (Les Traces Habiles, Paris)

2019 — Un collectionneur – un designer – un musée : comment montrer l'art (La Piscine / Musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix)

2018 — European Ceramic Context (Bornholm Art Museum, Danemark)

2017 — FORM Miami (USA), SOFA Chicago (USA), Le pouvoir des fleurs (musée de la Vie romantique, Paris)

2016 — Résidence d'artiste au Shigaraki Ceramic Cultural Park (Kōka, Shiga, Japon)

2015 — Parcours Céramique Carougeois, Biennale internationale de céramique contemporaine (Carouge, Suisse)

Bertrand Secret, *Child of tomorrow* — Samurai Helmet



Bertrand Secret, *Child of tomorrow* — Puppeteer



Bertrand Secret, *Guardian III* — photo : Nathalie Malric

les Soirs

— vendredi 19 mai à 18h30 : vernissage gourmand en présence des artistes.

— vendredi 30 juin, 18h — *ravissements* : rencontre autour du film *Les enfants*, de Marguerite Duras
avec Virginie Podvin (enseignante, spécialiste de l'œuvre de Duras)

Virginie Podvin a consacré une thèse à *L'Esthétique de Samuel Beckett à la lumière de sa correspondance*, récemment parue, sous la direction de Madame Sophie Guermès, à l'Université de Brest. Elle appartient au Centre d'étude des correspondances et journaux intimes de l'Université de Brest, laboratoire de recherche dirigé par Sophie Guermès.

Ses travaux de recherche portent sur la littérature du XX^e siècle, plus précisément, sur l'œuvre de Virginia Woolf, Nathalie Sarraute et Marguerite Duras, notamment dans leur interaction avec la musique et les arts visuels.

Elle est membre de la Société d'Études Woolfiennes, du Beckett Circle et de la Société Internationale Marguerite Duras – elle fait partie du conseil d'administration de cette dernière et est rédactrice en chef de son Bulletin.

Elle enseigne depuis cinq années la littérature du XX^e siècle auprès des étudiants de Licence Lettres, Licence Arts et Licence Humanités.

— vendredi 21 juillet, 18h30 — *tournoiements* : lectures de textes contemporains par Sophie Hoarau (comédienne, *dès lors*)

— vendredi 11 août, 18h30 — *chambardements* : lectures de textes contemporains par Sophie Hoarau (comédienne, *dès lors*) & Brigitte Mouchel (écrivain)

« La poésie, matière première en premier lieu, de théâtre ou de sentier, à lire, à dire, à saisir, à figurer, et la rencontre des genres, des arts plastiques et des littératures, des objets et des costumes, des mots et des choses, du présent et du songe. »

Sophie Hoarau

Autour de l'exposition

— Trois ateliers d'écriture poétique, en juin, animés par Brigitte Mouchel, écrivain — trouver des écritures singulières pour dire, révéler, inventer le monde tel qu'il traverse et habite chacun ; travailler le langage dans un processus de création qui mêle liberté, prise de risques et exigence.

Un des ateliers sera mené en partenariat avec le groupe *Écritures & collages* basé dans la presqu'île de Crozon et animé par Irvi (www.irvi.bzh).

Ces ateliers, nourris par une quête d'une année (réflexions, lectures, recherches) porteront sur le thème de l'enfance et permettront, de plus, une récolte de paroles d'habitants, premiers souvenirs et émotions liés à l'école maternelle (d'ici et d'ailleurs) : le chemin pour aller à l'école, les "grands" à côté, la cour, le lait chaud, les rituels de la journée...

— Des visites de groupes accompagnées.

Nous avons notamment contacté "les rendez-vous des monts d'Arrée", service de Monts d'Arrée communauté, espace de vie sociale qui propose de renforcer les liens de solidarité entre les habitants et les générations. Un autre contact a d'ores et déjà été pris avec le collège d'Huelgoat. Des partenariats sont en cours avec l'arboretum des Monts d'Arrée et l'Ehpad.

— Une fresque collective à peindre et un cahier de visite poétique, proposés aux jeunes visiteurs.

— Nous proposerons, en écho à l'exposition, une sélection de livres — poésie, romans, essais...

— Nous réaliserons un catalogue de l'exposition — présentant le thème, l'ensemble de l'exposition, les artistes, une bibliographie — avec des contributions de professionnels (photographes, critiques d'art ou journalistes spécialisés, professeurs d'écoles d'art...)

méandres est un lieu dédié aux arts visuels contemporains et à la littérature : expositions, soutien aux artistes et à la création, éditions, réflexions. Il est installé dans l'ancienne école maternelle d'Huelgoat et dispose de vastes espaces ouverts sur la forêt, ses frondaisons, ses lumières. C'est un lieu de proximité, habité, accueillant, un lieu de travail inscrit dans le quotidien et la durée. Lieu d'artistes, **méandres** abrite aussi des ateliers.

Exigeants tant au niveau esthétique qu'humain, nous avons le souci du meilleur accueil des artistes, des visiteurs, des passants, des voisins... Nous attachons une grande importance à notre implication sur le territoire, développons des échanges et travaillons en réseaux avec des partenaires culturels, proches et lointains.

– Une exposition collective de mai à septembre

L'exposition est construite autour d'une idée, une pensée, un questionnement sociétal et culturel, qui traverse le monde contemporain, que nous tentons d'éclairer avec des approches sensibles, singulières, voire décalées. Nous invitons chaque année plusieurs artistes dont les œuvres et la démarche nourrissent ces thèmes, leur font écho. Les médias sont variés (arts contemporains, avec une attention particulière à la photographie et à l'art vidéo). Nous présentons des artistes de toutes régions et, volontairement, des artistes plus ou moins reconnus se côtoient pour favoriser les échanges et les expérimentations plastiques. Nous tentons d'évoquer la complexité du monde contemporain, la manière fragmentée dont il nous arrive, là où l'histoire collective croise, traverse, se heurte aux histoires singulières. Nous cherchons à provoquer et mettre en éveil les sens, les perceptions, y compris l'intuition, l'imaginaire, la mémoire, les rêves. Partir des ressentis de chacun (artistes comme visiteurs) pour tenter de faire humanité, à la recherche de récits communs possibles.

Nous construisons des scénographies en cohérence avec le thème, permettant de faire dialoguer les œuvres.

Les expositions sont ponctuées de moments de rencontres, soirées, ateliers... en écho au thème de l'exposition, soirées construites autour de lectures, projections, écoutes, conférences... offrant la possibilité de "conversations", soirées qui favorisent l'attention, l'émotion, le partage du sensible.

Nous réalisons chaque année un catalogue de l'exposition (présentant le thème, l'ensemble de l'exposition, les artistes) avec des contributions de professionnels (photographes, critiques d'art ou journalistes spécialisés, professeurs d'écoles d'art...)

– Une exposition en avril, restitution de fin de résidences

méandres participe à l'accueil en résidence d'artistes dans les Monts d'Arrée, en partenariat avec l'association **Poésie et pas de côté - les éditions isabelle sauvage** (Plouneour-Menez). Depuis 2018, nous accueillons les expositions de fin de résidence. Des résidences qui, année après année, nourrissent le territoire de regards singuliers.

– Informations professionnelles pour les artistes-auteurs

Nous menons depuis déjà une dizaine d'années un accompagnement administratif pour les artistes-auteurs en Finistère : informations professionnelles, accompagnement administratif.

Documentation et conseils gratuits aux artistes-auteurs, dans un souci d'entraide, de mise en réseau, de mutualisation des questions et réponses, d'accès à l'autonomie et la prise de conscience de son statut, ses droits, ses obligations, son rôle et ses possibilités d'agir.

– Le projet est porté par l'association **et meutes**

Le collectif d'artistes **et meutes** — composé de Julie Aybes (photographe, vidéaste) et de Brigitte Mouchel (écrivain, plasticienne) — créé en 2010 sur une sensibilité et des projets de créations communs, est devenu une association loi 1901 en 2016, membre du bureau de la FRAAP (fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens et plasticiens) et membre du bureau d'a.c.b (art contemporain en Bretagne).

Depuis 2018, l'association anime les **méandres**, espace d'art contemporain à Huelgoat.